

Préface de Gilles Brougère

Hormis l'estime que j'ai pour Denise Garon et son travail, je me demande quelle légitimité je peux bien avoir pour préfacier cette nouvelle présentation du système ESAR. Certes un de mes objets fétiches, en tant qu'objet de recherche, est le jouet. En cela nous sommes proches dans la volonté de prendre au sérieux ces objets, de partir de leur réalité matérielle. Ce n'est pas par hasard si en 1984 (déjà !) nous nous sommes rencontrés à l'occasion d'un congrès international des ludothèques à Bruxelles, chacun présentant à un public de chercheurs et de praticiens, son analyse du jouet. D'emblée j'ai été intéressé par la démarche de Denise qui me paraissait rigoureuse, originale et importante.

Pourtant tout devrait me conduire à prendre de la distance avec cette approche qui est bien loin de la mienne, qui pourrait en apparaître même comme l'opposé. Elle me semble reposer sur trois principes qu'il faut accepter comme point de départ de la démarche et qui ne sont pas les miens : le jouet est analysé en relation au jeu qu'il rend possible, ce jeu est compris en fonction du développement psychologique de l'enfant et ce développement est appréhendé pour l'essentiel à partir de l'œuvre de Piaget. Si, comme moi, on a quelques réticences vis-à-vis de la théorie piagétienne et une forte attirance pour ses critiques contemporaines, si l'on pense que l'analyse du jeu ne peut que marginalement renvoyer au développement de l'enfant, conditions certes nécessaires mais pas suffisantes à son expression et que le jouet ne se réduit pas à sa fonction ludique, ni même à l'ensemble de ses fonctions, on peut donc s'interroger sur la légitimité d'un tel préfacier, sauf à considérer le machiavélisme de ceux qui m'ont demandé cette tâche, m'enrôlant ainsi dans une vision du jouet différente de la mienne. Et je me suis laissé volontiers enrôlé.

Il est vrai que Denise a toujours eu tendance à m'enrôler et je ne pense pas être le seul tant son énergie est importante. Dès 1984, un débat permanent et riche commençait entre nous. En somme une mise en pratique de ce que je pense, à savoir que le système ESAR mérite d'être discuté y compris par ceux qui travaillent avec d'autres références théoriques ou disciplinaires. Mais, sans doute, ce débat a-t-il été vécu différemment par chacun d'entre nous, et il ne s'agit pas simplement des différences liées aux différences culturelles en la matière de part et d'autre de l'Atlantique. Denise Garon ne m'a-t-elle pas fort habilement proposé de traduire mes réserves en une nouvelle facette qui enrichirait l'analyse. Il me semble que cette proposition témoigne à la fois de l'ouverture, de l'énergie et de la certitude de Denise. Elle a à juste titre le sentiment de proposer quelque chose qui existe, devenu incontournable dans le paysage de la recherche et des pratiques relatives aux jouets. L'usage que les ludothèques font aujourd'hui du système ESAR en fait une réalité et plus seulement un ensemble d'idées, et peut être une langue commune, espace de rencontre entre chercheurs et praticien. Il est ainsi devenu une proposition incontournable face à laquelle chacun doit se situer. Il y a un avant et un après ESAR. On peut, comme moi, travailler sur d'autres perspectives théoriques et considérer que l'on ne peut écarter pour cela le travail de Denise Garon. Je crois avoir toujours fait la promotion scientifique du système ESAR, moins comme un outil pouvant être adopté par des praticiens, domaine qui échappe largement à mes compétences et pour lequel les ludothécaires sont mieux placés pour intervenir, qu'en tant que travail d'analyse et de recherche indispensable au développement contemporain d'une réflexion scientifique sur le jouet. Ainsi lui avait-je proposé une table ronde lors d'un colloque international organisé en 1997 à Angoulême, permettant outre une présentation du système, de montrer comment différents chercheurs pouvaient s'appuyer sur son travail pour développer des recherches dans des domaines aussi différents que les jouets africains fabriqués par les enfants ou le repérage de non-jouets au sein de la production commerciale.

Qu'est ce qui fait la valeur du travail de Denise Garon, y compris pour quelqu'un éloigné à la fois des références théoriques utilisées et des enjeux pratiques ? Je crois que comme dans

beaucoup de cas l'innovation réside dans le fait de rapprocher des domaines qui ne l'avaient pas été auparavant, ici le croisement entre sciences documentaires et psychologie pour analyser le jouet. Cette intuition s'est avéré être productive. Cela a ouvert des perspectives nouvelles et apporté une grande rigueur à la démarche. On comprend l'intérêt du choix de Piaget, d'une conception universaliste, hiérarchisée, organisée en étapes. Le rendement est alors maximum. La référence théorique utilisée est adéquate à l'objectif. Il ne s'agit pas d'un discours définitif sur le jeu de l'enfant dont Denise Garon a toujours dit qu'il échappait à ses analyses, ce qui constituait la richesse de l'utilisation du jouet que pouvait faire l'enfant, mais de points de repères pour comprendre la logique fonctionnelle sous-jacente au jouet. La validité de ses repères est-elle liée à leur valeur de vérité ou à leur présence dans la culture qui produit les jouets ? Il y a là un débat que j'aimerais bien avoir à l'avenir avec l'auteure.

Ce qui me semble important et que je revendique également, c'est la possibilité de réaliser une analyse hors contexte du jouet : il est possible de prendre un jouet et, grâce à des outils, d'en faire une analyse rigoureuse et pertinente avant toute observation de son usage. Sur ce point, je suis totalement en accord avec Denise Garon. C'est la garantie d'une prise au sérieux de l'objet, en considérant qu'en tant que tel il a quelque chose à dire, que son analyse ne doit pas se diluer dans la prise en compte d'une situation de jeu complexe et singulière. Il est possible de lire un jouet à condition d'avoir des outils et ESAR fournit un ensemble d'outils.

Quand j'ai invité Denise Garon et ses collègues à venir présenter leur travail (de conception du système et d'analyse des jouets) devant les étudiants du DESS de sciences du jeu de l'université Paris 13, j'ai été frappé par la richesse des discussions suscitées par l'analyse. Voilà un outil qui permet d'éviter les banalités face à l'objet, qui cadre une possibilité de discours, qui permet d'affiner la prise en compte d'une fonction inscrite dans l'objet. Les jouets ne sont pas des objets lisses et sans paroles, ils sont porteurs de multiples dimensions. En ce qui me concerne je suis plutôt attiré par leur dimension culturelle, ce qu'ils nous révèlent de la société, mais cette dimension suppose la prise en compte d'une fonction, d'une anticipation de l'action du joueur, de ce que certains appellent une affordance, ce que la perception va décrypter comme possibilité d'action. Et, pour un tel travail, le système ESAR nous fournit un outil rigoureux, d'autant plus rigoureux qu'il intègre des principes issus des sciences documentaires.

Si le jouet peut-être pris au sérieux c'est parce que des travaux le construisent comme légitime objet de recherche, et l'apport de Denise Garon est essentiel, alors que peu de psychologues s'intéressent véritablement à l'objet, tendent à l'occulter derrière une prise en compte du jeu ou bien des processus de développement à l'œuvre. C'est l'inverse que propose le système ESAR : mettre la psychologie au service d'une analyse du jouet. Il importe de produire des travaux qui partent du jouet, qui sont capables de prendre en compte la culture matérielle. De plus si je pense qu'il importe de prendre en compte les dimensions sociales et culturelles de l'objet jouet, je suis également persuadé que les questions intéressantes se situeront à l'avenir à la frontière des disciplines et que la recherche sur le jouet devra savoir se situer en intégrant socio-anthropologie et psychologie. C'est dire combien le travail de Denise Garon sera alors incontournable non seulement pour les ludothécaires, non seulement pour les psychologues, mais aussi pour tous ceux qui, quelle que soit leur discipline, prétendront à un travail de recherche sur le jouet.

Référence : Denise Garon, *Le système ESAR - Guide d'analyse, de classification et d'organisation d'une collection de jeux et jouets*, Paris & Montréal, Editions du Cercle de la Librairie & Les Editions ASTED, 2002.